

repasser par les mêmes chemins pour faire la trace plus profonde, pour établir dans les esprits un certain ordre, un certain enchaînement qui soit une trame toute prête pour les enseignements ultérieurs ». (1)

Au *cours intermédiaire*, le manuel est un auxiliaire important, quoique secondaire. La période développée oralement par le maître sera donnée à étudier. Il serait aussi très avantageux de préparer cette étude à haute voix, afin d'expliquer tout ce qui, dans le livre de l'élève, présenterait quelque obscurité. Le temps est arrivé de commencer l'étude de la chronologie, puis d'amener les élèves à établir des comparaisons entre des faits et des personnages ayant des traits frappants de ressemblance et de dissemblance.

Dans le *cours supérieur*, les procédés restent à peu près les mêmes qu'au cours intermédiaire. Néanmoins, dans le cours supérieur, on exerce davantage le jugement. Puis on utilise les devoirs écrits qu'exigent des efforts de réflexion.

Mais aux trois degrés de l'école primaire, l'enseignement de l'histoire du Canada doit être avant tout un enseignement patriotique qui éveille dans l'âme de nos enfants des sentiments d'admiration pour les fondateurs du Canada et leurs successeurs qui, à différentes époques, se sont immortalisés par la croix, l'épée, la parole ou la plume, et fait naître dans le cœur un bien vif amour pour la patrie canadienne, la patrie canadienne-française surtout.

Nous recommandons instamment aux instituteurs et aux institutrices de redoubler de zèle dans l'enseignement de l'histoire du Canada. A maintes reprises, dans cette revue, nous avons traité ce sujet. Il y a à peine quelques mois, nous terminions une étude historique s'étendant de la découverte du Canada à 1867. Et depuis neuf ans, le nombre d'articles parus dans *L'Enseignement Primaire* concernant l'histoire du Canada est considérable. Même dans les nombreux devoirs et exercices que nous fournissons chaque mois au personnel enseignant, nous nous efforçons d'imprégner tout notre enseignement d'un sentiment national bien vivant. Nous avons donc fait notre part. Au maître de faire toute la sienne. Avec les auteurs du nouveau Programme d'études nous lui disons :

« Qu'il considère enfin comme un de ses devoirs les plus impérieux de cultiver chez les élèves le patriotisme, l'amour du sol natal, l'attachement aux traditions et aux institutions nationales, le respect de notre belle langue et de notre foi religieuse. »

C.-J. MAGNAN.

(1) Brouard.